

Dimanche le 16 Mars 2014

Hébreux 11, 1-3 & 8-11

Frédéric Gangloff

Lingolsheim

Réactions

- Au secours ! Ce n'est pas du chinois, mais c'est tout de même de(s) « l'hébreu(x) »...
- Dans sa lecture de l'AT notre auteur n'est-il pas quelquefois de mauvaise foi ?
- Peut-on encore avoir foi en de tels racontars, en tant que citoyens éclairés du 21^{ème} siècle ?
- Lorsque je vois une telle galerie de personnages, de toute bonne foi, j'ai du mal à trouver ma place en tant qu'homme de peu de foi...

Contexte

La structure de la lettre aux hébreux –qui n'est pas du tout épistolaire mais bien plus un sermon- est, on ne peut plus complexe. Qu'il suffise de dire ici que son centre exprime une véritable confession de foi en 4, 14-16 : « *Nous avons un grand-prêtre Jésus...* » qui nous permet de nous approcher de Dieu et à tenir « fort » dans la foi et l'espérance. Cette affirmation de Jésus, le grand-prêtre médiateur, est répétée en 10, 19-25 ; ce qui devrait nous inciter à approcher et à ne pas rejeter Dieu et son fils (10, 26-32) ; à endurer (10, 33-39), à nous inspirer de modèles de foi (11, 1-40) ; à fixer les yeux sur Jésus (12, 1-2) ; à endurer l'éducation (12, 3-17) ; les bénédictions (12, 18-24) ; à ne pas rejeter la parole divine (12, 25-29), à écouter les conseils pratiques (13, 1-19).

Notre péricope se trouve au chapitre 11 qui est entièrement structuré autour de l'emploi du terme « foi ». Il y est cité 24 foi(s). On peut ainsi délimiter trois parties + un supplément : 1. *Par la foi...* (7 foi(s)) v. 3-11 ; 2. *Selon la foi...* (1 foi(s)) v. 12-16 ; 3. *Par la foi...* (11 foi(s)) v. 17-31 ; *Supplément* : *Que dire encore* (v. 32)... *Grâce à la foi* (v. 32 et 40)... L'ensemble est introduit par les v. 1-2 qui sont une sorte de préambule à cette crise de foi(s)... De plus, le déroulement de l'histoire du salut fournit une autre trame au chapitre 11 qui suit un certain ordre : v. 3 (création) ; v. 4-7 (après le déluge) ; 8-19 (Abraham et Sara) ; 20-22 (Isaac, Jacob, Joseph) ; 23-29 (Moïse) ; 30-31 (entrée dans la terre) ; 32-40 (Une foi(s) dans le pays). Cela en vaut la peine de lire le tout en une foi(s) pour en ressentir les articulations et la puissante portée.

Toutefoi(s), si l'on peut, à la limite, isoler les v. 1-3 de la suite du contexte et se concentrer sur la première partie de la carrière d'Abraham, il faut, au moins, y adjoindre le v. 11. Le verset 12 inaugure une nouvelle unité et débute par : « *C'est pourquoi...* ».

Éléments de lecture

Les v. 1 et 3 sont de véritables casse-têtes « théologiques », autant en ce qui concerne le sens, qu'en ce qui concerne la traduction précise. Je vous livre un échantillon. Faites votre foi, pardon, choix ! A la question au v. 1, c'est quoi la foi ?

- Traduction littérale : « La garantie des biens espérés... La démonstration des réalités non vues... »
- Tob : « Une manière de posséder déjà ce que l'on espère... Un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas... »
- Français courant : « Etre sûr de ce que l'on espère... Etre convaincu de la réalité de ce que l'on ne voit pas... »
- Jérusalem : « La garantie des biens que l'on espère... La preuve des réalités que l'on ne voit pas... »
- NBS : « La réalité de ce qu'on espère... L'attestation de choses qu'on ne voit pas... »
- Luther : „Eine feste Zuversicht auf das, was man hofft... Ein Nichtzweifeln an dem, was man nicht sieht...“

Par la foi, au v. 3 ?

- Traduction littérale : « Par la foi, nous comprenons que les mondes sont organisés par la parole de Dieu de sorte que ce n'est pas à partir de choses apparentes que le constatable est devenu »
- Tob : « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la parole de Dieu. Il s'en suit que le monde visible ne prend pas son origine en des apparences »
- Français courant : Par la foi, nous comprenons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, de sorte que ce qui est visible a été fait à partir de ce qui est invisible »
- Jérusalem : « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent »
- NBS : « Par la foi nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est manifeste »
- Luther : « Durch den Glauben erkennen wir, das die Welt durch Gottes Wort geschaffen ist, so das alles, was man sieht, aus nichts geworden ist“.

Signalons encore d'autres points de traductions importants :

v. 9 : Il est bien question d'une terre de la promesse et non d'une terre promise ; traduction qui irait à l'encontre de toute la démonstration. Abraham y séjourne temporairement comme un résident étranger...

v. 11 : Le début pose un véritable problème. Qui est le sujet de ce verset ? Abraham ou Sara ? Selon que l'on opte pour l'un ou l'autre, le verset en sera profondément modifié :

a) La stérilité de Sara est une glose textuelle ! Ce qui ne semble pas le cas puisqu'elle n'est attestée par aucun témoin textuel ancien,

b) Il s'agit bien de Sara, auquel cas, on traduira : « Par la foi, Sara fut rendu capable d'avoir une postérité alors qu'elle était stérile... » Sauf que le terme grec de postérité indique clairement la capacité masculine à engendrer...

c) On peut couper la poire en deux et aussi traduire : « Par la foi, Abraham fut rendu capable – en communion avec Sara qui était stérile-d'être père...

Éléments de commentaire

A travers les méandres des v. 1-3, deux termes importants surviennent à tous moments : foi et endurance. Si définition de la foi il y a, elle n'est guère figée, mais s'exprime à travers une articulation entre foi et espérance. La foi est un fondement, une base d'appui solide de laquelle l'espérance prend son envol. Dans un second temps, la foi nous met en rapport avec ce que nous ne voyons pas et nous aide à avoir l'assurance de la certitude de ce que nous ne voyons pas. Le témoignage des anciens est là, pour nous illustrer concrètement ces propos. Il est bien entendu question de la théologie des deux mondes : 1. Un monde visible et 2. Un monde invisible que l'on retrouve par la suite. Cette tension permanente entre vivre dans le monde, sans être du monde...

Pour expliquer ce dualisme, l'auteur fait réminiscence au récit de la Genèse au v. 3 avec la création du monde par la parole de Dieu, une création *ex-nihilo*... Il ne faut pas se fier aux apparences et c'est la foi qui permet de voir ce qui saute aux yeux à celui qui croit et qui reste invisible à celui qui ne croit pas... Nous sommes ici dans une vision du monde des temps derniers. Celle-ci est-elle totalement différente de la nôtre ? La foi est un moyen, une manière, voire un style de vie comme celui choisi par Abraham. Contre toute apparence et en dépit de son statut social aisé :

Il partit sans savoir où il allait... Il résida tel un étranger. A noter qu'en Genèse 12, si Dieu ne dit pas un mot de la destination, Abraham

sait où aller ! Est-ce un trait de foi de sentir qu'il faut partir et de ne pas attendre que Dieu nous y pousse ? Selon la Genèse, Abraham est un (*gér*). Ce terme désigne soit un émigré "étranger" soit un membre des 12 tribus qui est venu résider sur le territoire d'une autre tribu. En sa qualité "d'émigré", il ne bénéficie pas de tous les droits inhérents à son statut, mais de la protection de la Loi. Le fait qu'il opte pour un statut provisoire, tel un nomade résidant sous tente, correspond au style de vie de celui qui voit au-delà du simple piquet de tente, la fondation d'une ville construite par Dieu et du monde à-venir. Le miracle de la vie, malgré la stérilité de Sara rejoignant Abraham dans la confiance qu'ils mettent en Dieu, fait tout de même l'impasse sur de sacrés doutes émis par les deux en Genèse 17 et 18. Abraham évoque son grand âge et ses aléas. Sara est encore plus explicite, lorsque cachée derrière la tente, elle marmonne : « Toute usée comme je suis, pourrais-je encore jouir ? Et mon maître est si vieux ». Elle en rit même, rire que Dieu retournera contre elle... Comme quoi, la foi n'exclut pas le doute. En dépit du temps, en dépit de la nature, Abraham et Sara ont eu le fils de la promesse...

Idées pour la prédication

Voici deux pistes possibles, que l'on peut traiter séparément ou bien de manière complémentaire. La première est plus sérieuse, même si la seconde n'est pas dénuée de gravité. Si l'on choisit les deux, on pourrait faire témoigner, chanter, ou parler un Abraham actualisé :

1. Savoir et/ou croire

- Dans notre société du 21^{ème} siècle, il n'y a de « vérités » que celles qui sont qualifiées de rationnelles, démontrables, vérifiables... La foi est considérée par « l'occident » comme un archaïsme primaire. D'ailleurs si nouvelle conscience religieuse il y a, immédiatement elle est localisée parmi les couches sociales défavorisées et apparaît sous les formes de l'intégrisme, du type extatique (rave party), ou dans les grands pèlerinages... La croyance doit être relativisée au profit du savoir. Et pourtant des êtres humains continuent de se battre et à mourir pour des idées... Bizarre tout de même !
- La modernité ne fait-elle pas passer des vessies pour des lanternes ? Elle nous fait croire, alors même que nous sommes convaincus de savoir. Les autres croient, ont la foi, alors que moi je sais...
- Dans le domaine de l'économie c'est le plus flagrant. Derrière l'apparence scientifique et de la rationalisation se cache un système irrationnel au possible. Tout l'édifice repose entièrement sur la confiance des acteurs économiques, c'est-à-dire sur une croyance. Il

faut y croire aveuglément... Certains marchés financiers asiatiques obéissent à des superstitions dérivées de l'horoscope chinois. Si je veux qu'une chose existe, alors il faut d'abord y croire et emporter l'adhésion du plus grand nombre. Si j'ai foi en la domination totale des affaires du monde par l'économie de marché, je dois commencer à y croire et y faire croire... C'est plus proche de l'idolâtrie que d'une quelconque connaissance scientifique. J'ai ainsi du mal à « comprendre » que le monde ait foi dans le Dieu argent et qualifie la bible comme une croyance archaïque lorsqu'elle dit la foi est : « Une manière de posséder déjà ce que l'on espère... Un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas... »

- Toutes les théories scientifiques sont également aliénées par les croyances de leur temps et dire que ce sont les mêmes qui nous « bassinent » à longueur de journée qu'il vaut mieux obéir à nos –à leurs-intérêts qu'à nos croyances...
- Et si l'homme contemporain devait continuer à osciller entre foi et doute, entre conviction et scepticisme, entre adhésion et critique, entre tente et fondations solides, cette entre-deux, ce « déjà » du « pas encore », cette difficulté d'être assis entre deux chaises... Position fort inconfortable mais qui me semble la plus « sain(te)ne ». Une démarche proche de celle de l'auteur de l'épître aux Hébreux : « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la parole de Dieu. Il s'en suit que le monde visible ne prend pas son origine en des apparences »

2. Le rire de Dieu : remède contre la stérilité

Dans le langage biblique, l'humour est quelque chose qui fait avancer l'histoire. Celle-ci est illustrée par une série de recommencements ou d'engendremments (*toledot*). Un tel engendra un tel, qui a son tour engendra un tel...etc.... Jusqu'au tour d'Abraham, qui n'était alors qu'Abram et qui épousa Sarai (*ma princesse*) à 75 ans. C'est d'autant plus bizarre parce que Yhwh ne cesse de leur promettre une postérité nombreuse. Manque de chance, comme si Yhwh le faisait exprès, Sara est peut-être très belle, mais surtout stérile. On a même tenté le coup de la mère porteuse avec Hagar ; ce qui n'a pas vraiment réglé le problème et a contribué à en créer d'autres... Et ce qui aurait pu devenir la fin des haricots, est devenu le début d'une grande famille. Dieu annonce une première fois à Abraham qu'il aura un fils. Abraham se jette face contre terre et rit. C'est un rire intérieur, une forme d'autodérision... Encore un fils pour un centenaire ... et avec une jeunette de 90 ans, cela semble même de la science fiction. Et alors qu'il n'y croit plus vraiment, voici qu'en pleine chaleur de midi, Abraham voit débarquer chez lui trois hommes/anges/dieux. Et effectivement ça l'est ! Et dire qu'ils sont venus

pour mettre le « feu » à Sodome et Gomorrhe et, qu'en passant, on annonce à Sara qu'elle va devenir mère. On comprend dès lors que, cachée derrière l'entrée de la tente, Sara ait rit... Ne dit-on pas que tout en elle s'est tarit ! Elle ne se fait plus guère d'illusion sur l'état de sa libido. Maintenant que je suis usée, flétrie et plus très fraîche, est-ce que je vais au moins pouvoir jouir ? En plus, mon époux est un vieillard alors même si j'aimerais bien, lui il ne peut plus ! C'est que Dieu va être plus courtois, il se gardera bien de répéter à Abraham les propos de sa femme. On ne badine pas avec la virilité des hommes. Finalement Yhwh donne le nom d'Isaac (*Il a rit/rira*), le messenger du rire. Le rire de deux parents qui n'y croyaient plus, mais aussi l'ouverture de la vie. La création est de l'ordre du rire : Dieu rit et le renouveau fut... Dieu est celui qui rit et qui fait rire. Isaac est le rire de Dieu, qui a tant fait rire ses parents. L'humour et Dieu se rient du temps et ouvrent de nouvelles portes. La naissance d'Isaac est une grande blague. Quelque chose qui brise la logique, les habitudes, la pensée. La vie riuse s'invente en marchant. Isaac est l'enfant improbable. Il rira même deux fois puisqu'il n'a failli pas naître et qu'il a manqué d'être sacrifié. Moralité, Abraham doit être sacrément fort en maths. L'équation s'est posée à lui en ces termes :

- Aurai-je un fils après dix ans d'attente
- Mais elle en a 90 ans !
- Un fils qu'il faudrait circoncire à 8 jours !

Mais j'ai déjà cent ans ! Avoir la foi et plus besoin de viagra...